

Les Italiens, à l'instar des Grecs, leurs devanciers,

Al finger pronti all'ingannar accorti (1)

sont maîtres passés, on le sait, dans cet art que pratiquait avec tant de succès le mendiant de Sterne, l'art de prendre les mouches avec du miel et les hommes (et bien mieux encore les filles d'Eve) avec des louanges. C'est un gluau qui manque rarement son effet. Ceux auxquels il est tendu acceptent d'ailleurs si bonnement l'encens, que ce serait dommage de les priver d'une denrée qui coûte si peu, et rend au donateur tant de profit. Toutefois, il faut convenir que les courtisans, ceux surtout qui sont poètes, abusent parfois étrangement de la permission. Oyez plutôt : C'est à sa jeune souveraine, Marie de Médicis, la future reine de France, femme de Henri IV, que s'adresse en ces termes flatteurs, notre artiste en concetti :

*Ogni cosa creata, vergina serenissima divina,
Alla vostra beltà s'inchina ;
Ne pur il cielo ha stella
Ch'a par di voi sia bella ;
Ma di lumi maggiori anco il vincete,
L'Alba nel viso e'l Sol negli occhî avete !*

Rin qu'a vo vair parutre, o raîna de biautò,
Polaî tot ce que fut in çu mondo creò ;
O ne se vet ou cîer si brillante-z-etelle
Qu'ouprès de voutros is ne parussian moîns belle ;
Ouprès de voutron teint lo jor est sins éliat ;
Venus mêma rindrit lez orme sin combat.
Que pot faire lo jor et la nature intiri,
A que retrove in vo l'Aurora et la lumiri (2) ?

(1) Habiles à dissimuler, flatteurs et traîtres.

(2) Les poètes et les amoureux ont de tout temps aimé cette fiction, de bjet de leur flamme éteignant par sa présence les feux de l'astre du jour.